

Zeitschrift:	Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	3 (1915)
Heft:	15
 Artikel:	Les origines de la société de bible du canton de Vaud et son fondateur
Autor:	Vuilleumier, Henri
Kapitel:	7: Résultats obtenus au cours des douze premières années. Associations auxiliaires ou sociétés-filles
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-379957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vécut Levade, le lien qui s'était formé entre elles ne s'est jamais dénoué, entretenu qu'il était, malgré certains malentendus et quelques divergences de vues, par une correspondance ininterrompue, des dons de livres (1), des échanges de publications et même des visites réciproques. Jusqu'à la fin de ses jours, le fondateur de la Société vaudoise est resté un fidèle souscripteur de la grande association britannique : chaque année il y allait de sa livre sterling (2).

7. — RÉSULTATS OBTENUS AU COURS DES DOUZE PREMIÈRES ANNÉES.

ASSOCIATIONS AUXILIAIRES OU SOCIÉTÉS-FILLES.

Après son entrevue avec Steinkopff, à Berne, Levade était rentré chez lui animé d'un nouveau courage, plus résolu que jamais d'aller de l'avant en dépit des obstacles qui pourraient encore se dresser sur son chemin. En attendant, la foi et la persévérance dont il avait fait preuve jusque là avaient trouvé leur récompense dans les résultats déjà obtenus.

Au bout de la première année, les recettes provenant soit de dons dits de fondation soit de contributions annuelles s'élevaient à la réjouissante somme de près de 8200 francs de Suisse, auxquels étaient venus s'ajouter les 3200 et quelques francs alloués par la Société britannique et étrangère (3). A la fin du deuxième exercice annuel, le nombre des exemplaires écoulés soit gratuitement, soit en retour des contributions des paroisses, ou vendus à prix réduit à des particuliers qui les destinaient à des personnes peu aisées, ce nombre était de 1182 Bibles et de 1625 Tes-

(1) Le Comité de Lausanne reçut de Londres, par l'entremise du pasteur Scholl et plus tard par celle du secrétaire John Jackson, une belle collection de Bibles en langues étrangères. Elles furent déposées finalement à la Bibliothèque cantonale.

(2) *Journal des opérations*, fol. 73 (mai 1833).

(3) Compte général annexé au II^e Rapport, p. 70.

taments (1). Et ce premier élan ne se ralentit pas les années suivantes.

Voici ce que nous lisons dans la lettre que le Comité adressait en avril 1823 au Conseil d'Etat pour l'inviter à se faire représenter à la prochaine assemblée annuelle :

Aidée de la bénédiction de Dieu, la Société a répandu dans le canton près de 6000 Bibles et autant de Nouveaux Testaments ; environ 1500 en dons et les autres fort au-dessous des prix de librairie..... Et quoiqu'elle ait remboursé constamment (en livres saints) les souscriptions des paroisses et donné beaucoup gratuitement à des pauvres, notamment à Lausanne et dans sa banlieue, elle possède en lettres de rente ou en livres en magasin près de vingt-cinq mille francs de fondation. Ce sont des succès aussi extraordinaires et sans exemple dans aucune des nombreuses sociétés de la Suisse qui font désirer au Comité d'obtenir une marque publique de l'approbation du Gouvernement, manifestée par la présence de quelqu'un de ses membres. (2)

Le rapport de 1825 osait affirmer « qu'il s'est vendu plus de Bibles dans les vingt-cinq premières années de ce siècle que dans tout le cours du siècle passé ». Celui de 1826 nous apprend que, de 140 environ qu'il était en 1815, le nombre des communes « fondatrices » était monté à 300, chiffre rond. Tandis que, en 1814, un tiers seulement des familles du canton possédaient la Bible entière, en 1827, soit à la fin du douzième exercice annuel, les deux tiers de la population en étaient pourvus.

A côté de ces résultats évaluables en chiffres, les rapports présidentiels se plaisent à en constater qui échappent aux prises d'une statistique exacte. Sur la foi de renseignements parvenus de diverses parties du canton, ils signalent de sensibles progrès de la vie spirituelle se manifestant dans une fréquentation plus assidue du culte public et la

(1) Même Rapport, p. 72.

(2) *Journal des opérations*, tome II, fol. 18. Comp. le IX^e Rapport, p. 14.

réintroduction d'un culte domestique au sein d'un nombre croissant de familles.

Rien, remarque à ce propos J. Cart (1), ne nous surprend dans ces résultats de l'œuvre biblique ; ils sont les effets naturels d'une telle œuvre..... Il est juste, cependant, de faire à la Société biblique une large part dans le mouvement religieux qui a caractérisé l'histoire intérieure de notre canton après 1814. « Le germe du Réveil était là », nous disait un vénérable pasteur, témoin lui-même du réveil..... La Bible se trouvera toujours au point de départ, à la base de toute renaissance spirituelle, et alors même que la Société biblique n'aurait pas élevé très sensiblement le niveau religieux et moral de notre peuple, encore serait-il vrai qu'elle a fortement contribué à répandre le moyen matériel premier du relèvement..... Elle a préparé le terrain au mouvement religieux dont elle a été le premier symptôme apparent ; elle l'a rendu possible en excitant de nouveau l'intérêt pour les vérités révélées..... C'est là un titre de gloire qui ne lui sera point ôté et que les chrétiens du canton de Vaud se plairont toujours à lui reconnaître.

Il ne faudrait d'ailleurs pas s'imaginer que Levade et son Comité fussent les seuls agents de la Société. Sans compter les pasteurs et certains membres d'autorités communales qui apportaient à son œuvre un concours plus ou moins actif, elle disposait, à Lausanne et ailleurs, de moyens d'action que je me reprocherais de n'avoir pas au moins honorés d'une mention. Il s'agit d'associations auxiliaires, de *Sociétés filles*, comme le fondateur de la Société *mère* aimait à les nommer. Elles ont pris naissance à partir de 1819. La plupart d'entre elles n'ont eu, à la vérité, qu'une existence de courte durée, suffisante pourtant pour leur permettre de contribuer, chacune pour sa part, à la réalisation du but commun dans leur sphère d'activité plus restreinte.

La première en date naquit à l'instigation du Rév. Owen, dont « le mémorable passage » dans nos contrées venait de faire éclore des institutions analogues à Berne et à Genève.

(1) *Histoire du mouvement religieux*, tome I, p. 115 et suiv.

C'était l'*Association biblique des Dames de Lausanne*. Son Comité directeur était présidé par la femme d'un des membres laïques de celui de la Société de Bible, M^{me} Roguin-de Bons, plus tard par M^{me} de Molin. Les personnes qui désiraient y entrer n'avaient d'autre engagement à prendre que celui de donner chaque année une Bible ou sa valeur, fixée à 5 francs. L'Association était dotée d'un capital de fondation de 1000 francs de Suisse en souvenir de M^{me} Levade-Bugnion, décédée en septembre 1818. Son but spécial était de fournir chaque année, avant les communions de Pâques, des Bibles à des catéchumènes pauvres du sexe féminin. Dès la première année, trente-deux jeunes filles recommandables purent être mises au bénéfice de ce don charitable. Les dames donatrices se faisaient d'ailleurs un devoir de visiter, diriger et protéger celles de ces catéchumènes qui étaient domiciliées dans leur « bannière » (1) respective.

Une autre Société auxiliaire avait été formée, la même année que celle des Dames de Lausanne, par le « Corps de MM. les Proposants de l'Auditoire de théologie », alors au nombre de soixante-six. Ils s'engayaient à faire entre eux une collecte annuelle dont le produit serait distribué en Bibles, à l'époque de la consécration, aux jeunes ministres qui auraient reçu l'imposition des mains. Ces Bibles devaient leur être délivrées, non pas pour leur usage personnel, mais pour être remises par eux, d'après leur discernement, aux « familles pauvres et religieuses » de la première paroisse qu'ils seraient appelés à desservir en qualité de suffragants. En témoignage de satisfaction, la Société de Bible promettait d'ajouter deux exemplaires des livres saints pour chaque suffragant en sus de ceux qui lui reviendraient du produit de la collecte annuelle.

Quelques années plus tard (janvier 1826), la paroisse allemande de Lausanne, sur la proposition de son pasteur,

(1) Quartier de la ville en même temps que section paroissiale : Bourg, Cité, Saint-Laurent, Pont et Palud.

M. Sigismond Scheler (1), fondait à son tour un Comité biblique en vue de pourvoir du livre saint les Allemands domiciliés dans le canton. En transmettant ses statuts, cette nouvelle auxiliaire priait le Comité de la Société vaudoise de « l'adopter comme une fille soumise ».

A côté de ces associations ayant leur siège ou leur centre à Lausanne, il s'était constitué aussi, à partir de 1820, des *Sociétés locales* dans différentes paroisses du canton. Et ici c'était encore, comme au chef-lieu, des femmes chrétiennes qui avaient pris les devants. On avait vu naître des Comités bibliques de dames dans quelques villes, à Vevey, à Yverdon, à Nyon, et dans des paroisses de montagne, à Ormont-dessus, à Huémoz. Ailleurs, à commencer par Avenches, des Sociétés féminines de bienfaisance résolurent de ne plus borner leur mission à soulager des vieillards, des malades, des infirmes par des secours en denrées ou en vêtements, mais de procurer désormais aux pauvres bourgeois et habitants de leur localité la nourriture de l'âme par le don de la Parole de vie.

Cet exemple n'avait pas laissé d'émouvoir à jalouse des laïques du sexe fort. Dès juin 1823 Levade notait dans son *Journal* que M. le baron de Staël lui avait demandé de « l'instruire de divers détails pouvant faciliter l'établissement d'une Société, affiliée à la nôtre, qu'il se proposait d'établir à Coppet, de concert avec M^{me} la duchesse de Broglie sa sœur ». Ce projet, à la vérité, n'eut pas de suite à cause du départ de ce philanthrope chrétien pour la France (2). En revanche, le président de la Société de Bible eut avant longtemps la joie de pouvoir annoncer à son Comité la « bonne nouvelle » qu'une Société se formait à Morges pour procurer des Bibles aux pauvres de la ville et des villages environnants. Et peu de mois après, l'« Association pieuse » de Nyon s'adressait à lui dans un but sem-

(1) Plus tard bibliothécaire et lecteur du premier roi des Belges.

(2) M. de Staël entra, à Paris, dans le Comité de la *Société biblique protestante* de cette ville.

blable. Les relations filiales où ces nouvelles auxiliaires étaient entrées avec la Société-mère subsistèrent encore une série d'années depuis qu'en 1826 elles s'étaient constituées en *Sociétés évangéliques* : à Morges sous la présidence de M. Forel de Lonay, à Nyon sous celle du pasteur et professeur Jean Gaudin, le botaniste bien connu, un des fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles. — Une autre association qui s'était organisée sur divers points du canton, sous le nom de *Petite Société biblique*, devra nous occuper encore quand nous aurons à parler de la *Société biblique auxiliaire générale* qui s'est détachée de la Société de Bible pour mener une vie à part, et qui subsiste jusqu'à ce jour.

A toutes ces organisations locales la Société-mère s'efforçait de faciliter l'accomplissement de leur tâche en leur fournissant les livres saints à des conditions aussi favorables que possible, et cela sans s'immiscer dans leur administration particulière.

8. — PREMIÈRE ÉDITION DE LA « REVISION » DE LA BIBLE D'OSTERVALD.

Le moment est venu de parler d'un fruit de l'activité de la Société de Bible qui a contribué pour une bonne part à la faire connaître, même en dehors de son canton d'origine, mais qui devint la cause, ou du moins l'occasion, de plus d'une crise sérieuse par où elle était destinée à passer, encore du vivant de son fondateur. Il s'agit de la Revision entreprise et publiée par elle de la Bible d'Ostervald.

Au début la Société distribuait indifféremment les versions de Martin et d'Ostervald, sans compter la Bible de Sacy (de l'édition Didot) qu'elle tenait en réserve à l'usage des catholiques qui s'adressaient à elle. C'est de Bâle qu'elle faisait venir le plus habituellement les Bibles pour protestants dont elle avait besoin. La chose s'explique par les cir-